

À propos des déchets ménagers

Le collectionneur de poubelles

Chez les Sammler, on est collectionneur de père en fils. L'arrière grand-père, Jules-Henri, accumula durant sa vie des centaines de tableaux que l'on peut admirer aujourd'hui dans la fondation qui porte son nom. Le grand-père, Hippolyte, avait une passion pour les coléoptères exotiques, à voir tous les jours (sauf lundi) au Musée d'histoires naturelles où ils ont été légués. Le père, toujours vivant et prénommé Jean-Louis, a acquis depuis son enfance quantité de monnaies anciennes qui font de lui un spécialiste mondialement réputé. Quant au fils, Thomas, il a seize ans depuis hier, jour où il a enfin débuté sa collection pour de ne pas rompre la tradition familiale.

Cela faisait longtemps que Thomas se demandait ce qu'il pouvait bien rassembler, souvent rappelé à l'ordre par son père: «Une collection, ça se débute tôt, et ça se constitue sans hâte!» Mais Thomas n'aime ni les timbres, ni les fossiles, ni les petites voitures. Par dessus tout, il voulait se consacrer à quelque chose d'original. Et c'est en faisant un tour au marché aux puces qu'il eut la révélation. Posée sur un tapis usé, il y avait cette petite poubelle en fer émaillé, datant des années 1960. «Des poubelles!», se dit-il, «voilà des objets que personne ne songe à collectionner. Il y en a pourtant partout: dans les rues, dans les cuisines, dans les bureaux, dans les salles de bains... Et elles cachent parfois de belles astuces mécaniques pour s'ouvrir et se refermer. Or, c'est bien connu, les grands collectionneurs s'intéressent aux objets que leur époque méprise.»

En achetant sa première poubelle pour trois fois rien, Thomas eut une vision. Il se représentait devant une salle à son nom dans un grand musée, avec des poubelles de toute époque, des plus simples aux plus ouvragées...



Thomas a dix-sept ans, et sa collection a déjà fière allure. Elle comporte des poubelles de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Avec des systèmes d'ouverture à pédale, à bascule ou à éléments rotatifs. Conçues dans tous les matériaux et décorées de toutes les façons. Mais, jusqu'à présent, il n'a pas pu mettre la main sur un modèle qui soit un peu ancien. «C'est parce que j'ai fait le bon choix», se dit-il en se confortant. «Les gens ont rarement conservé les vieilles



Modifié d'après Jan Van Eyck 1434

poubelles, car ils n'y attachaient aucune importance. Et ce qui est rare est précieux! Je finirai bien par en découvrir...» À la recherche de poubelles du passé, le jeune collectionneur se met à visiter assidûment les brocantes, les vide-greniers, les marchés aux puces, et jusqu'aux décharges publiques. Mais il ne trouve rien qui soit plus vieux que le début du XX^e siècle.



À dix-huit ans, Thomas craint de ne jamais devenir un collectionneur aussi réputé que ses prédécesseurs. Même sur Internet, il ne dénicher aucune poubelle qui ressemble à une antiquité. Désespérant! Que vaut une collection d'objets qui ne comporte aucune pièce historique?

Thomas est découragé, au point que sa vieille tante Solange, chez qui il est venu manger à midi, comprend immédiatement que quelque chose ne va pas. Lorsque le garçon lui confie ses craintes de ne pas être à la hauteur de ses aïeux, la brave femme éclate de rire: «Mais tu as déjà la plus belle collection qui soit!»

– «Ah bon, tu trouves?», répond Thomas intrigué.

– «As-tu déjà vu une poubelle dans un tableau de Vermeer ou dans un château historique? Tu peux regarder les gravures des vieux bouquins: tu n'en verras pas, parce qu'il n'y en avait tout simplement pas! Et quand j'étais petite, nous n'en avions pas non plus.»

– «Tiens, et pourquoi cela?» demande Thomas vraiment surpris. «Vous jetiez tout par les fenêtres?»

Solange le regarde d'un air attendri: «Mais non! C'est tout simplement parce que nous n'avions presque rien à jeter.»

Le jeune homme ouvre de grands yeux, avec, en dessous, une esquisse de sourire. Sa tante le ferait-elle marcher?

«Je t'assure, mon garçon, nous ne jetions presque rien. On faisait la vaisselle avec de la cendre dans une bassine où finissaient les restes de repas et les déchets de cuisine; et puis on donnait tout ça aux cochons. Il n'y avait pas de publicité dans les boîtes aux lettres, et pas de plastique à tout va. Le journal, on le gardait précieusement pour faire partir le feu ou pour emballer des affaires. Quand il nous arrivait d'ouvrir une boîte de conserve, on la nettoyait et on la gardait précieusement pour ranger des petites choses. Il n'y avait pas de rasoirs, de lingettes, de langes ou de piles jetables... De surcroît, les produits alimentaires n'étaient pas emballés comme aujourd'hui. Pour aller au marché ou faire nos courses, on prenait un grand sac, un bidon à lait et une boîte à oeufs. Pour nous laver, on avait un morceau de savon et pas trente-six produits dans des récipients en plastique. On gardait les choses longtemps et on les réparait, si bien que les trottoirs n'étaient pas encombrés d'objets cassés ou dépassés. Bref, on n'avait pas besoin d'une poubelle dans chaque pièce, comme aujourd'hui! D'ailleurs, on ne connaissait pas les problèmes de ces déchets dont on ne sait désormais plus que faire...»

Thomas se frappe la tête avec son poing: «Quel âne je fais! C'est évident que les poubelles sont nées avec la société de consommation; elles se sont multipliées en même temps que la pollution, la déforestation, et le gaspillage de matières premières et d'énergie!»

Solange regarde son petit-neveu avec un grand sourire: «Hé oui, la poubelle est une invention récente. Voilà pourquoi ta collection est précieuse. Il faut la continuer et espérer qu'elle finisse dans un musée. Car, peut-être, arrivera le jour où l'on n'aura plus besoin de cinq poubelles dans un appartement – ni à chaque coin de rue. Notre époque sera alors perçue comme une période insensée! Grâce à ta collection, nos descendants pourront voir à quel point les



Modifié d'après Jan Vermeer 1660

déchets étaient omniprésents dans la vie quotidienne des années 2000. Hélas, les décharges d'ordures et de restes d'incinération qui existent un peu partout en témoignent encore pendant des siècles. À propos, attends un peu, j'ai une surprise pour toi...»

Solange ouvre l'armoire de la cuisine pour en extraire un très gros paquet. «Tiens, c'est pour ton anniversaire.»

Thomas embrasse sa vieille tante, intrigué par le volumineux cadeau qu'il déballe à grand bruit de papier froissé. Bientôt, apparaît un vieux récipient de bois, garni de fer blanc à l'intérieur. Sur le bord maculé de rouille, on arrive encore à déchiffrer une date gravée au poinçon: 1889.

Le garçon regarde sa tante avec des yeux aussi ravis que pleins d'interrogation.

«C'est une grande antiquité pour ta collection: c'est l'une des premières poubelles. Le préfet de la Seine, à Paris, avait décrété en 1884 que chaque ménage devait s'équiper d'un tel récipient pour déposer ses ordures dans la rue. Grâce au doublage en fer blanc, rien ne pouvait s'écouler sur la chaussée, et il n'y avait pas de risque d'incendie au cas où les gens y auraient jeté des cendres encore chaudes. Et tu sais comment s'appelait cet ingénieux préfet?»

Thomas hausse les épaules et essaie une réponse au hasard: «C'était pas Napoléon?»

– «Mais non, voyons! Il s'appelait tout simplement Eugène Poubelle!» ●

Pierre-André Magnin
2006, revu en 2014